

Entretien avec Maï Zetterling

Françoise Wera

Volume 5, Number 1, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34415ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Wera, F. (1985). Entretien avec Maï Zetterling. *Ciné-Bulles*, 5(1), 28–32.

Françoise Wera

« Je contrôle mon film, du début à la fin. Chaque plan et séquence sont miens. »

■ Le premier festival international de films et vidéos de femmes de Montréal, qui avait

lieu au mois de juin, a rendu un hommage spécial à la réalisatrice suédoise Mai Zetterling en offrant au public une rétrospective de ses films. **Scrubbers**, son dernier film, tourné en Angleterre en 1983, a mérité le prix du public montréalais.

Mai Zetterling, née le 24 mai 1925, a commencé sa carrière de comédienne à l'âge de 16 ans. Elle a très vite connu le succès et joué de grands rôles dans les pièces de Lorca, Tchekov et Sartre. Elle débute au cinéma, toujours comme comédienne, en 1941, et joue dans plusieurs films dont **Tourments** de Alf Sjöberg, d'après un scénario d'Ingmar Bergman. Ce film connaît un tel succès qu'elle jouera dans d'autres films de Sjöberg et de Bergman, entre autres.

En 1960, elle décide de passer derrière la caméra, à une époque où peu de femmes font une carrière de cinéaste. Après une série de documentaires, traitant surtout de groupes marginaux, elle se lance dans la fiction avec **Le jeu de la guerre**, un court métrage qui remporte le Lion d'argent de la Mostra de Venise. Avec une audace avant-gardiste pour son époque, ses longs métrages foncent

sur tous les tabous : sexualité, morale petite-bourgeoisie, culte de la famille, rapports hommes-femmes, etc.

Mai Zetterling filme avec une grande intensité dramatique dans un style bien à elle, dès son premier long métrage, **Les amoureux**. De somptueux mouvements de caméra, la sûreté des choix d'angles et de plans, l'exploration enveloppante de l'espace donnent à ses images le lyrisme maîtrisé qui fait d'elle une des cinéastes remarquables de notre époque.

Ciné-Bulles : Comment avez-vous réussi à réunir l'argent pour votre premier long métrage ?

Mai Zetterling : J'ai commencé par faire des documentaires d'une demi-heure pour la BBC pour moins de 2000 livres par émission. Sans être payée, bien sûr. Et je devais apparaître dans le film parce que j'avais été une actrice. Je n'aimais pas cette contrainte mais je l'ai fait. Le premier film traitait de la Laponie et j'y suis allée. Mais les gens de la BBC ne m'ont donné que 1000 livres en me disant : « Nous n'avons jamais rien vu de ce que vous faites. Peut-être reviendrez-vous les mains vides. Alors prenons chacun un risque : si ce que vous ramenez a l'air de quelque chose, alors nous le monterons et vous donnerons le crédit du film. » Et cela a marché.

J'ai fait quatre documentaires de cette façon, pour apprendre parfaitement l'abc du cinéma. Et dans le plan quinquennal que je m'étais tracé pour réussir, après ces courts métrages qui traitaient tous de minorités (les Esquimaux, les Lapons, les Gitans, etc.), la prochaine étape était de faire un court métrage de fiction. Et ce fut **Le jeu de la guerre**. J'ai ramassé le peu d'argent qui me restait - comme je n'avais pas travaillé comme comédienne depuis quatre ans, j'avais dépensé tout mon argent - et j'ai tourné **Le jeu de la guerre**. Nous n'étions que quatre dans l'équipe et c'était un film en 35mm. J'ai

FILMOGRAPHIE DE MAI ZETTERLING

- 1960 : **The Polite Invasion** (Télévision)
- 1961 : **Lords of Little Egypt** (Télévision)
- 1962 : **The Prosperity Race** (Télévision)
- 1963 : **Do-It-Yourself Democracy** (Télévision)
- 1963 : **Le jeu de la guerre**
- 1964 : **Les amoureux**
- 1966 : **Jeux de nuit**
- 1967 : **Le docteur Glass**
- 1968 : **Les filles**
- 1971 : **Star Smith**
- 1972 : **Vincent, the Dutchman** (Télévision)
- 1973 : **The Strongest** (participation au film olympique allemand)
- 1975 : **Tant d'autres** (Télévision)
- 1977 : **Stockholm** (Télévision)
- 1978 : **Rain's Hat**
- 1979 : **The Moon Is a Green Cheese Of Seals and Men Lady Policeman**
- 1982 : **Love** (trois épisodes)
- 1983 : **Scrubbers**

ensuite reçu de l'argent du National Film Financing pour le terminer. J'ai tout de même dû passer le chapeau pour ramasser ce qui manquait. C'est un film qui n'a pas coûté très cher.

Le film a gagné un prix. Un vrai coup de chance car c'était le Lion d'argent à Venise ! En fait, je n'avais plus d'argent à l'époque, plus un rond. J'avais deux enfants à faire vivre et mon mari, écrivain, ne gagnait pas d'argent. C'était très difficile.

J'avais eu l'idée de faire **Les amoureux**. J'avais fait un synopsis mais je ne pouvais pas me payer le voyage en Suède où il aurait été possible de produire le film. Je n'avais même pas l'argent pour aller à Venise chercher mon prix ! (Rires) C'était d'ailleurs assez amusant... Vous savez, on vous paie une chambre d'hôtel pour trois jours. Je suis allée à Venise en train, en 3^e classe, assise toute la nuit. Et quand je suis arrivée là-bas, à l'hôtel, ils m'ont demandé : « Mais où est le Docteur Marx Zetterling ? » « Il n'y a pas de Docteur Marx ! » leur ai-je répondu. « Mais si, l'homme qui a fait le film ! » « Mais ce n'est pas un homme, c'est moi ! » « Non, non, disaient-ils, c'est le Docteur Marx. » « Non, non, disais-je, c'est moi ! » (Rires) Alors comme je ne pouvais me payer l'hôtel, j'ai reçu mon prix et je suis repartie en train !

Mais je me demandais vraiment comment je pourrais aller en Suède pour proposer mon film. Et puis un jour, j'ai reçu un coup de téléphone. C'est vraiment une histoire drôle. C'était un agent de publicité de Stockholm qui voulait que je fasse (rires) une publicité pour le savon de toilette Lux ! J'ai bien sûr tout de suite accepté parce que je savais que cela me permettrait enfin d'aller à Stockholm. Je détestais cette publicité et j'étais un peu intimidée à l'idée de paraître dans cette maudite annonce de savon... Mais j'ai apporté le scénario des **Amoureux** avec moi et **Le jeu de la guerre**. J'ai montré aux gens de Stock-

holm ce que je pouvais faire et ce que je voulais faire... Et ils m'ont dit oui ! C'est comme cela que ça a vraiment commencé.

Ciné-Bulles : Et avez-vous fait la fameuse publicité ?

Maï Zetterling : Bien sûr, je n'avais pas le choix. Ils ont d'ailleurs été surpris que j'accepte. Je n'ai même pas demandé le salaire ! Mais j'ai reçu du savon gratuitement pendant des années ! En tout cas, c'était la seule façon d'aller en Suède et cela m'a permis de faire mon premier film !

Ciné-Bulles : Comment **Les amoureux** a-t-il été accueilli ?

Maï Zetterling : Cela a été un choc. Le film est basé sur un roman en sept volumes, une saga écrite par une femme dans les années 30. C'était une femme controversée à son époque et les éditeurs ont longtemps refusé de publier ses livres, jugés trop anti-conventionnels. Le film a été un choc parce qu'il remettait en question un tas de valeurs morales, le mariage, la religion, ce genre de choses. Les critiques ont, bien sûr, trouvé les personnages masculins stéréotypés. Cela a aussi été un choc parce que c'était mon premier long métrage de fiction. Ils ne s'attendaient pas à cela d'une comédienne, parce que les comédiennes sont censées être complètement idiotes, des têtes sans cervelle. Le film a quand même eu beaucoup de succès.

Ciné-Bulles : Pourquoi êtes-vous passée de devant à derrière la caméra ?

Maï Zetterling : Parce que ce n'était pas assez d'être comédienne. Une comédienne attend que son agent l'appelle et lui dise : Tu vas faire ceci, tu vas faire cela. C'est très souvent des niaiseries et elle n'a pas beaucoup le choix. Si vous êtes une créatrice, comme je le suis, vous avez des choses à dire. Vraies ou fausses, mais j'ai des choses à dire. On



(Photo d'Alain Gauthier)

« Si on m'avait dit que je ferais des films, j'aurais ri. J'ai d'abord été actrice, pendant trois ans, de 18 à 21 ans, au National Theater de Stockholm. Ça a été le succès. Quand j'ai annoncé que j'abandonnais, les gens se sont mis à hurler, à me dire que j'étais folle. Je leur ai répondu que je ne voulais pas de ce succès, qu'il me fallait aller plus loin. Je le sentais, mais c'est par hasard que le déclic s'est fait. J'accompagnais un ami journaliste en Arizona, chez les Indiens Hopi. Et je suis restée pendant une semaine, je ne comprenais rien, mais il y avait un réel contact entre eux et moi. Deux mois plus tard, je faisais un film sur les Lapons. » (Maï Zetterling, **Le Matin** de Paris, 29 octobre 1977)

ne peut faire cela en tant que comédienne. Il est rare que vous ayez le choix de faire le genre de pièce qui vous plaît. J'ai surtout joué au théâtre, Anouilh, Tchekov, Strindberg, Ibsen, etc. à Londres et à Stockholm. Mais les films ! Il n'y avait pas de rôles pour les femmes dans les années 40 et 50. Elles étaient soit putains ou impératrices, soit mères ou secrétaires. Il n'y avait pas vraiment de rôle de femme engagée, faisant face à la vie et sachant se battre. Seuls les hommes avaient des rôles importants et intéressants. C'était devenu impossible pour moi.

Il y a aussi la question des choix. Si je suis écrivain et que j'ai quelque chose à dire à tout prix, je peux toujours m'asseoir et l'écrire en espérant que ce soit publié bien sûr, mais l'important c'est de répondre à un besoin de création. Pour un peintre, c'est la même chose parce qu'un canevas n'est pas loin du crayon et du papier. Mais, en tant que comédienne, on ne peut pas. Quand je suis prête à jouer **Maison de poupées** par exemple, il n'y a personne pour me le demander. Il est très rare que vos besoins soient comblés. Ce n'était absolument pas satisfaisant pour moi. Je voulais tout prendre en mains. C'est pourquoi le cinéma est un médium merveilleux, il a tellement de dimensions. Ce n'est pas seulement la texture et la qualité des images, mais aussi le son. On peut porter à l'écran les questions que l'on se pose. J'adore l'ensemble, le tout du film. Je suis autocratique. Je contrôle mon film, du début à la fin. Chaque plan et séquence sont miens. Alors je dois trouver un caméraman qui accepte cela, qui soit excellent techniquement et sur lequel je peux m'appuyer.

Ciné-Bulles : C'est vous qui décidez de chaque prise de vue, de chaque angle, etc. ?

Maï Zetterling : Absolument. Je fais un diagramme de chaque plan. Par exemple, je dois tourner bientôt sur un lac en Suède. Il y aura une quinzaine de personnes dans un très petit



Jeux de nuit (Collection : Cinémathèque québécoise)

espace. On fera une centaine de prises de vue en cinq jours. Alors je dois choisir chaque plan et faire des diagrammes pour savoir exactement ce que je vais faire. Surtout que cela doit être comme un ballet. Il faut aussi organiser le montage, qui me fascine d'ailleurs. En fait, je suis fascinée par chacun des aspects du cinéma. Je pense que plus de femmes devraient savoir tout faire. C'est absolument nécessaire de maîtriser chaque aspect de la technique si l'on veut que le produit final soit vraiment sa création.

Ciné-Bulles : D'ailleurs, dans tous vos films, des **Amoureux** à **Scrubbers**, le travail de la caméra, très fluide, les décors et l'espace portent très distinctement votre marque. On reconnaît votre style.

Maï Zetterling : Ah oui ! Je suis très intéressée par les détails de sorte que je m'intéresse aux décors, aux accessoires. J'ai de longues conversations avec l'accessoiriste. Nous regardons les choses ensemble. C'est la même chose pour les costumes. Je m'attarde à chacun des détails parce qu'ils sont fantastiquement importants au cinéma.

Ciné-Bulles : Vous disiez que **Scrubbers**, votre fiction sur cette affreuse école de

réforme pour jeunes filles de Londres, n'avait pas assez provoqué de changements dans cette institution. Est-ce que vous faites des films pour changer les choses ?

Maï Zetterling : Je ne peux pas changer le monde toute seule. (Rires) Je peux peut-être provoquer un changement mais si minuscule. J'essaie de dire des choses, de faire connaître mon point de vue, parce que je crois qu'on doit le faire et que j'en ai besoin. Alors je suis mon instinct. Cela ne veut pas dire que je crois que l'institution en question va changer à cause de mon film. Je sais seulement que **Scrubbers** a eu un impact et que c'est très bien qu'il ait été fait. Cela n'a pas changé grand-chose parce que cette maudite école de réforme existe toujours et qu'on y construit encore de nouvelles ailes. C'est terrible...

Ciné-Bulles : Comment a-t-on réagi au personnage plutôt scandaleux de la mère de **Jeux de nuit** ?

Maï Zetterling : En Italie, quand le film a été montré au Festival de Venise, il a créé d'énormes remous. Il y avait des centaines de policiers, car on avait interdit sa projection publique. Seuls les journalistes avaient eu le droit de le voir, sans doute parce qu'on les croyait déjà corrompus ! Le film a donc eu une sorte de succès de scandale en Italie. On a voulu y voir plus que ce qu'il y avait. En Italie, la maternité, la mère, la Madonna sont mises sur un piédestal. Alors ils ont été choqués.

Au fond, il n'y a pas de scène licencieuse ou de scène d'amour dans **Jeux de nuit**. J'ai d'ailleurs toujours évité cela dans mes films. Mais l'idée d'une mère dénaturée était choquante. Les critiques ont dit que la mère masturbait son enfant alors que c'est le gamin qui se masturbe et que sa mère l'arrête dès qu'elle s'en aperçoit. Shirley Temple, qui était la présidente du Festival du film de San Francisco, a déclaré qu'elle partirait si on présentait le

film. On l'a présenté, alors Shirley Temple a démissionné, et tout le monde était content parce que cela faisait des années qu'on essayait de se débarrasser d'elle !

Ciné-Bulles : Quels cinéastes vous ont influencée ?

Maï Zetterling : Bunuel. Bien sûr, on est influencé par l'environnement dans lequel on grandit ; même si je ne suis pas restée en Suède très longtemps, j'ai été influencée par ce pays. Par Bergman, parce que j'ai travaillé avec lui. Mais je n'aime pas particulièrement ce que fait Bergman. Je préfère ses premiers films comme **Les fraises sauvages**, **Le septième sceau** et **Le silence**, aux films récents.

Ciné-Bulles : Quand vous allez au cinéma, à quoi vous attendez-vous ?

Maï Zetterling : Je n'ai pas beaucoup le temps d'aller au cinéma alors je suis très sélective. Je ne vais voir que ce qui peut m'apprendre quelque chose. J'étais à Montréal l'année dernière. Je faisais des films pour la télévision américaine et je devais travailler 16 heures par jour. Au bout de trois semaines, j'étais complètement épuisée et je n'avais qu'une envie, celle d'aller au cinéma. J'ai vu **Et vogue le navire** de Fellini et c'était merveilleux. Ce n'est peut-être pas son meilleur film mais c'est du CINÉMA !

Ciné-Bulles : Comment prenez-vous la critique destructrice ?

Maï Zetterling : Oh ! Il faut en rire. Au début, j'étais tellement surprise par le genre de colère qu'un film pouvait susciter de la part de la presse et de la télévision. Et puis, je me suis rendue compte que l'ironie était la meilleure arme pour conserver une certaine force. Évidemment, c'est dur lorsque la critique est très sévère. On finit par croire que ce que l'on a fait ne vaut rien. C'est ce qui m'est arrivé



(Photo d'Alain Gauthier)

Un seul conseil aux réalisatrices débutantes : « Qu'elles potassent la technique, qu'elles la maîtrisent, qu'elles l'assimilent jusqu'à pouvoir l'oublier. Le cinéma n'est pas seulement une vocation, c'est un métier où l'on s'impose d'abord par le professionnalisme. » (Maï Zetterling, **Le Devoir**, 15 juin 1985)

avec **Les filles**. Le film a été un bide complet. Les critiques, qui étaient tous des hommes - à une exception près, qui a d'ailleurs louangé le film -, ont descendu unanimement le film. Ils ont eu peur. Ils trouvaient qu'il y avait trop de critiques sur les hommes. Ils n'ont pas du tout vu l'ironie du film. Ils ont pris le film sérieusement et ils l'ont haï. Ils ont même dit que les femmes n'avaient aucun problème en Suède ! (Rires) C'est terrible ! Selon eux, les femmes n'avaient pas de problème. Bien sûr, c'est faux. Le film était en avance sur son temps. On m'a d'ailleurs punie : après **Les filles**, je n'ai pas pu faire un film pendant sept ans. Mais, sept ans plus tard, le film est ressorti et cela a été un succès ! Il a fait tous les festivals et a été accueilli avec des bravos et des rires. C'était merveilleux. Cela m'a complètement prise par surprise parce qu'on m'avait tellement descendue avant que j'étais persuadée que mon film ne valait rien...

« Mai Zetterling se complait dans la description des turpitudes et des perversions. On ne peut que le regretter. » (Charles Ford, **Dictionnaire des cinéastes contemporains**, 1974)

« Élève de Sjöberg mais aussi de Welles, Mai Zetterling réussit pourtant à dépasser, par instants, ses maîtres, dans la mesure où elle se sert du fouet de la satire avec une audace que seule une maîtresse-femme pouvait probablement se permettre. » (Roger Boussinot, **L'encyclopédie du cinéma**, 1980)

Ciné-Bulles : Que pensez-vous des films que les femmes font maintenant ?

Mai Zetterling : C'est en train de changer. J'aimais beaucoup les films d'Agnès Varda. J'aimerais être certaine que nous avons passé l'époque où les femmes faisaient des films qui montraient des femmes enceintes de neuf mois se regardant dans le miroir en se caressant le ventre ou allongées dans la baignoire. À un moment donné, l'idée de voir encore un ventre rond me donnait l'envie de vomir ! (Rires) Parce que cela était devenu un focus sentimental sur la maternité. Nous sommes beaucoup plus que des mères. Drôlement plus que cela. Je dois dire que je ne suis pas une bonne mère moi-même. J'étais très jeune quand j'ai eu mon premier enfant. J'avais 18 ans. C'est beaucoup trop jeune. J'étais beaucoup plus intéressée par ma propre vie, par ma propre croissance. Et j'ai dû m'occuper de l'enfant et travailler. Je voulais travailler. Le travail est devenu la chose importante de ma vie et l'est toujours.

Mon fils a maintenant deux jeunes enfants et je ne suis pas une bonne grand-mère. Je ne suis pas particulièrement intéressée par les jeunes enfants. Nous sommes supposées avoir honte de cela et ne pas être de vraies femmes. Alors, je ne suis pas du tout une vraie femme !

Pour pallier l'insécurité, les femmes cinéastes ont dû retourner à leurs racines et à leurs bébés. Je l'ai fait aussi d'une certaine manière dans **Les amoureux**, il y a 20 ans. Par la suite, d'autres films ont fait la même chose. Mais je crois que nous sommes restées coincées à ce point-là. C'est important qu'il y ait des films faits contre le viol, mais on ne peut pas continuer à ne faire que des films sur la grossesse et le viol. Il nous faut élargir le champ de nos préoccupations, être pleinement conscientes de nous-mêmes, de nos propres valeurs, de notre propre intelligence. ■



425 Le Breton
Longueuil, Qc J4G 1R9
(514) 679-1283

SERVICE DE CINÉMA D.P. INC.

VENTE ET SERVICE D'APPAREILS
ET ACCESSOIRES DE CINÉMA

Yvon Plamondon
514-679-0348

Philippe Daniel
514-641-2859